



**Domaine de  
Kerguéhennec**  
art + architecture + paysage



*Mus qui  
fust a fount  
succe*

**Document  
d'accompagnement  
des enseignants**

**Contact**  
Pôle des publics et de l'action territoriale  
domaine.kerguehennec@morbihan.fr  
Domaine de Kerguéhennec  
Propriété départementale du Morbihan  
56 500 Bignan  
02 97 60 31 84  
www.kerguehennec.fr

**BIGNAN (56)  
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE  
WWW.KERGUHENNEC.FR**



**Sentiers de culture**  
Gavrinis - Petit Mont  
Kerguéhennec - Suscinio  
Propriétés du Département



En couverture :  
Dessin de Tal  
Coat à Française  
Simecek, 1973  
in *La couleur de  
Tal Coat*, Hôtel des  
Arts, 2006, p.31.

« *En ces lieux déserts, habités de l'invisible lieu*

*dans le frémissement du passage, le silence, l'ici attentif*

*sont toutes choses à dire qui relient*

*et font qu'ainsi, habité et porté de l'univers*

*de l'indicible lieu il est l'ouvert. »*

Tal Coat, *Vers ce qui fût est ma profonde raison de vivre*, Lausanne, 1985.

**À la manière d'un poète, Tal Coat a cherché à créer une peinture qui parle la langue de la nature**, donnant à voir comme le souligne Jean-Pascal Léger, le point de vue de l'arbre, celui de la pierre et de la source. Sa peinture a inspiré le poète André du Bouchet dans la conception et la réalisation de ce qu'il nommait :

une « **langue peinture** ».

**Tal Coat n'a cessé de répéter que la question de la couleur ne l'intéressait pas.** Il se livrait ainsi à sa compagne :

« *Je pourrais dire ceci fut fait de cela mais dire quelle couleur en résulte qui se nomme ne m'est possible. Comme dire le champ est vert ou jaune, brun, ou rouge n'est guère dire la couleur qui plus subtile ne se laisse ainsi prendre.* »

Étudiant les couleurs qu'il a commencé à broyer lui-même vers la fin de sa vie, il notait dans ses carnets ou au dos de tableaux, les **secrets de fabrications et le cheminement des huiles**. Il en résulte un manuscrit intitulé *La chimie des couleurs* datant de 1966.

**Une peinture du sentir**

On peut citer Wang Chih-Yuan, dont la pensée rentre en correspondance avec celle du peintre. Ce dernier s'est en effet beaucoup **inspiré de la peinture Song et de la pensée chinoise** qu'il découvre au contact d'André Masson. L'auteur chinois explique ainsi : « *Un rocher, certes, est une entité stable. Pourtant, il faut le représenter comme une présence aussi mobile que le souffle, aussi fluide que l'eau. Cela ne s'explique pas aisément par les mots : aux peintres de les sentir.* ». Ces mots résonnent avec la peinture de Tal Coat qui tentait de **capturer le réel dans son apparition**, de créer une peinture du sentir.

# TAL COAT [1905-1985]

## L'écriture

L'oeuvre de Tal Coat entretient un lien étroit avec l'écriture et **la poésie**. Peintre avant tout, les nombreuses correspondances qu'il a entretenues avec ses proches nous renseignent sur les évolutions de sa peinture, ses interrogations et ces paysages qui n'ont cessé de l'inspirer. Ses amitiés avec les poètes et écrivains André du Bouchet, Georges Duthuit, Philippe Jaccottet, Henri Maldiney et Wallace Stevens et sa contribution à de nombreux livres illustrés témoignent de cette attirance pour cet univers littéraire et pour la poésie en particulier.

En parcourant les correspondances qu'il a entretenu avec sa compagne Françoise Simecek et ses amis, on prend connaissances de ses réflexions sur la peinture et notamment sur **la couleur**. Déjà très jeune, le peintre confiait en 1937 que la superposition de couches minces permettait de créer « une valeur poétique ». Jean-Pascal Léger ajoute dans son ouvrage consacré à Tal Coat qu'il faut regarder et comprendre le lent processus du langage de la même manière que le peintre conçoit l'humus de matières picturales sur ses toiles.

Tout au long de sa vie, le peintre a tenter de se rapprocher de la nature, d'être au plus près du réel, de créer un langage pictural qui soit le reflet de cette nature toujours en mouvement. Tal Coat tentait ainsi d'**exprimer par la peinture, ce qui est difficile d'expliquer par les mots**. L'artiste refuse ainsi de figer le sens, c'est pourquoi il refuse notamment que l'on parle de signes pour évoquer les motifs qui surgissent dans certaines de ses oeuvres.

**Tal Coat** est né le 12 décembre 1905 en Bretagne, à Clohars-Carnoët dans le sud Finistère, et mort le 11 juin 1985 à Dormont en Normandie non loin de la vallée de la Seine et de Giverny. Il est initialement apprenti forgeron et mouleur, peintre de céramique en Bretagne, dans la région de Quimperlé où il est né. Il quitte sa Bretagne natale en 1925 pour débiter sa carrière à Paris où il fera des rencontres déterminantes. C'est à l'occasion de sa première exposition à la galerie Fabre que Pierre Jacob a choisi le pseudonyme Tal Coat qui renvoi à ses origines bretonnes et permet de le différencier de son homonyme, le poète Max Jacob. Surnommé « le peintre des peintres », son oeuvre est restée en marge des courants artistiques qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle. Travaillant en solitaire, il a développé une oeuvre singulière, reflet d'une vision intime de l'art et de la nature. Cherchant à « capturer le réel », il a concentré ses recherches sur l'espace ouvert, le mouvement et la lumière à partir d'une observation attentive de la nature.

Tal Coat a maintenu un dialogue ouvert avec de nombreux intellectuels et écrivains dont Gilles du Bouchet, Alain Cuny, Michel Dieuzaide, Jacques Prévert ou encore Anne de Staël mais c'est au contact de deux amis qu'il va affirmer son art. Cette aventure qui a lié trois hommes jusqu'à la fin de leur vie va amener un nouvel élan de création dans cette deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle marquée par l'incertitude face à l'avenir. Ensemble ils forment « **la triade** » qui ne désigne ni un groupe, ni une école mais une amitié profonde entre le peintre Pierre Tal Coat, le poète **André du Bouchet** et le philosophe **Henri Maldiney**. C'est à Aix-en-Provence qu'ils se rencontrent à l'été 1948, là où Tal Coat s'est installé, sur les traces de Cézanne, aux pieds de la montagne Sainte-Victoire, à Château Noir. Dès lors, une relation très féconde va naître entre les trois hommes et enrichir leurs pensées et leurs créations.

Les trois hommes vont faire converger peinture, poésie et pensée. Les nombreuses correspondances attestent des liens entre leurs recherches. Ainsi, la pensée du philosophe et sa lecture du monde vont se refléter dans l'oeuvre de Tal Coat, l'aidant à affirmer ses recherches picturales. Ce qui lie le peintre, le poète et le philosophe, c'est une vision du monde saisi dans l'instant de son apparition-disparition, une quête effrénée de la lumière. S'attachant à la présence et en dehors de tout cadre, ils vont penser l'espace-milieu pour reprendre les termes du philosophe en opposition à l'espace-spectacle, faisant disparaître l'espace-support de la toile.

« *C'est tout de même quelque chose que cette rencontre de trois expériences éprises avant tout de la Réalité.* »

Henri Maldiney à André du Bouchet en 1954.

**La poésie d'André du Bouchet apparaît comme une oeuvre majeure de la littérature de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.** Exilé aux États-Unis et devenu professeur d'anglais, il revient en France en Août 1948 et rencontre Tal Coat avec qui il noue une amitié profonde. Preuve de cette reconnaissance mutuelle, le poète va réaliser la rétrospective consacrée à Pierre Tal-Coat au Grand Palais en 1976. Cette connivence entre le poète et le peintre s'explique par leurs **interrogations communes autour de l'espace**.

Influencé par René Char et Pierre Reverdy, le poète va publier de nombreux recueils notamment au *Mercur* de France. S'intéressant à la peinture, il va écrire sur Poussin mais aussi sur ses contemporains et amis Alberto Giacometti et Tal Coat qui vont illustrer de nombreux livres de ce poète.

Tandis que le peintre fait disparaître tout cadrage et tente de capturer le réel, **le poète simplifie son écriture** suivant la même volonté de dire le **réel dans sa simplicité**, et non de le traduire, à travers la mise en page des mots dans laquelle les blancs jouent un rôle important. Le peintre et l'écrivain ont réalisé quatre livres : *Cette surface*, en 1956 ; *Sur les pas*, qui paraît chez Maeght, en 1959 ; *Laissez* en 1975, considéré comme un chef-d'oeuvre, et *Sous le linteau* en 1978.

**Philosophe majeur de notre époque, Henri Maldiney a élaboré une phénoménologie de l'existence centrée sur l'Oouvert.**

Préconisant avec les fondateurs de la phénoménologie un « **retour aux choses mêmes** », il réfute radicalement la séparation instaurée entre sujet et objet, insistant sur l'expérience de la rencontre comme signifiante insigne, transpossibilité et transpassibilité, recueil et déploiement. Il a accordé une importance toute particulière à la peinture et la poésie, notamment celle du peintre Pierre Tal Coat qu'il va théoriser, et du poète André Du Bouchet. Il a contribué de manière décisive à la **conception d'une philosophie du sentir et du rythme** qui prend sa source dans sa rencontre avec Tal Coat.